

*tituée* et le Pape est *l'antechrist* ; pour les libéraux, Rome est une ennemie qui ne se confond avec aucune autre, contre laquelle sont dirigés tous les complots et toutes les attaques. Un chef fameux de la Haute-Vente proclamait qu'il ne conspirait que contre Rome ; les libéraux, qui ont vraiment l'esprit de leur secte, haïssent sans doute tout le clergé, mais combattent avant tout l'Eglise romaine.

Cependant la haine contre la Papauté n'apparaît pas toujours dès les premiers commencements. Lorsque le libéralisme est à ses débuts dans une nation, il attaque souvent avec une spéciale violence les évêques qu'il trouve devant lui et qui lui résistent, et affecte d'ignorer le Pape ou même d'en appeler à son tribunal contre les évêques. Mais ce n'est que pour un temps, durant la période des escarmouches, alors que ses premiers agissements sont dénoncés par le clergé du pays. Ainsi en est-il présentement au Canada : les libéraux paraissent respecter beaucoup le Pape ; ils invoquent même son autorité contre les évêques et les prêtres qui combattent leurs errements.

Mais attendez un peu ; la tactique changera. Le Souverain Pontife a beau apporter la plus grande modération dans ses rapports avec le parti libéral et ses chefs, bientôt la secte lèvera le masque et portera toute sa violence contre l'Eglise romaine. Les chefs cherchent dans le Pape un appui contre les évêques ; quand le parti aura vu que l'Eglise n'est pas divisée et que l'autorité pontificale est de nos jours et au Canada comme elle l'a été toujours et partout "la solide vigueur de l'épiscopat (1)", il déchaînera sa fureur contre le Chef suprême de l'Eglise autant et plus que contre les évêques. Le libéralisme prend des airs de vénération et d'admiration pour le Pape ; il essaie si la flatterie ne pourra pas endormir sa vigilance et arrêter son bras ; mais quand il se verra frappé par les foudres de l'Eglise romaine, il s'emportera avec fureur contre la main qu'il avait d'abord baisée.

En résumé, le libéralisme a hérité de son père une haine à outrance contre l'Eglise catholique, mais surtout contre saint Pierre, fondement de cette Eglise. Il peut, à certains moments, affecter hypocritement de respecter l'Eglise, et s'en aller baiser la mule du Pape ; mais il est dans sa nature de combattre la hiérarchie catholique, particulièrement celui qui en est le fondement. En dehors des temps et des lieux où des catholiques perfides lui commandent l'hypocrisie, il déploie à ciel ouvert ses bataillons et dirige

(1) Paroles de S. Grégoire-le-Grand, citées par le concile de Nicée.